



« Bambiland Day », ma journée de théâtre nomade à Vienne.

Une expérience de spectateur émancipé

* Yi-hua Wu

Chercheuse, Yi-hua Wu écrit actuellement une thèse en art contemporain, travail notamment marqué par le theatercombinat de Claudia Bosse. La jeune Taïwanaise a donc suivi toute la série des Producteurs de tragédies. Elle relate ici sa journée à Vienne pour le Bambiland Day organisé un jour de parade militaire. Ou quand la langue sarcastique de Jelinek se plaque sur le sérieux d'une armée.

En automne 2008, je suis allée voir le « Bambiland Day » organisé par theatercombinat. Je savais qu'il était inutile d'en regarder seulement des extraits sur Youtube.

« Bambiland » est une pièce de théâtre qu'Elfriede Jelinek a écrit en 2003 pour protester contre la guerre en Irak. C'est le seul document que j'aie lu avant de partir pour Vienne. Je suis arrivée le 26 octobre. Ce jour-là, la Heldenplatz, la place historique la plus grande et la plus importante de Vienne, baigne dans une atmosphère festive : c'est la fête nationale autrichienne. Je suis là avec mon bagage de touriste, mais aussi en spectatrice. La Heldenplatz est spectaculaire, presque irréelle pour moi. Toute la place est occupée par des engins de guerre gigantesques que je n'ai jamais vus de ma vie, des haut-parleurs puissants diffusent la voix d'un présentateur, des enfants s'amuse, des *wow* d'admiration éclatent dans l'air. Cette ville se dévoile ainsi, dans une construction étrange où se mêlent ambiance de fête et atmosphère de guerre. Le message est très clair : Nous sommes un peuple fort et fier de posséder ces engins *amusants* ! Babies, Links ! Links ! Ein, zwei, drei, vier ! Les enfants sont heureux de jouer au milieu des dispositifs militaires exposés. Les passants apprécient certainement que la guerre ne se déroule pas ici, mais ailleurs ! Je fais aussi *wow* mais dans un sens inverse...

Radios portables

« Bambiland total », une des créations sérielles théâtrales de theatercombinat, commence sur cette place des héros, Heldenplatz. Ici, pas de scène frontale pour les comédiens car nous sommes tous sur la scène, sur cette place où se déroule la vie. « Bambiland total » est une intervention sociale qui multiplie des événements sonores : diffusion radiophonique, parades, expositions et performances. Des petits groupes se sont formés pour suivre la rencontre. Chaque participant reçoit une radio portable qui porte une notice, écrite à la main : « Bambiland ». Les radios sont réglées sur le canal de la radio locale viennoise ORANGE 94.0 MHz. C'est parti ! On entend la voix d'une femme qui lit le texte de Jelinek : « ... Burning. Burning. Explosives round the wells where the oil builds up and burns uselessly. Hard to imagine and difficult to predict. Whoever managed to rescue themselves from drowning in the sea, at least them we would kill. ... » Bambiland est ainsi diffusé tout au long du parcours, en passant devant l'hélicoptère, les chars d'assaut, les mitrailleuses. Les passants s'arrêtent, écoutent un moment, puis nous quittent en riant. D'autres spectateurs sont très fidèles et nous accompagnent jusqu'à la fin : ce sont les policiers et les soldats... J'aime les voir écouter les phrases, les comprendre avant d'être émus ou embarrassés. Oui, ils sont là pour surveiller autant que pour être observés.

Cette première intervention ironique, face au matériel de guerre, génère une tension. Une image critique s'impose à moi sous une apparence anodine, une image subtile, cynique, imprégnée en *live* au delà de notre société du spectacle. Je ne me sens pas dans la peau d'une activiste contre la guerre, mais comme une spectatrice-participante et je réalise qu'un problème éthique se pose : quand la machine d'état fabrique une image divertissante de la guerre, la guerre semble se dérouler dans un parc de loisirs !

Une situation mentale

En utilisant ce contexte social, *theatercombinat* superpose un spectacle au spectacle. Un café au lait à la Jelinek... C'est piquant. Je dispose ma notice *Bambiland* sur un char d'assaut et je pars vers le deuxième site de « *Bambi's universe* » : CAT (Contemporary Art Tower) de MAK- Gegenwartskunstdepot Gefechtsturm Arenbergpark. CAT est une massive tour de béton sans fenêtre, recouverte d'un gris tout aussi lourd. Son histoire colle à la guerre car elle abritait un des plus importants dépôts militaires durant la période nazie. Un chariot sonore qui pourrait être une arme d'attaque est installé à l'entrée. Tout de suite je reconnais la voix de femme entendue ce matin à la radio. Ici j'entends mieux les mots. De loin, de près, une résonance étrange et insaisissable frappe les visiteurs qui en cherchent la source. C'est une autre sensation que 'spectaculaire' tant cette atmosphère glace le sang. Je rentre à l'intérieur et plus je marche, plus j'ai l'impression de me promener dans *La Fin des temps*, roman de Haruki Murakami, un univers sombre, fermé, distancié, pour des êtres dépourvus d'ombre. Dans des salles de projection, je vois aussi l'image du Bambi de Disney. Le texte de Jelinek se déroule en superposition, silencieux. Ce genre de vidéo est reproduit sur différents supports à tous

les étages du bâtiment. Je croise une femme au visage dépourvu d'expression portant un grand mégaphone sur la tête. Encore cette voix de femme ! Des hommes-mégaphones sont couchés ou assis par terre, ou marchent d'un étage à l'autre. Mais il s'agit toujours de cette voix, indéfiniment diffusée. Il s'agit pour moi d'une expérience étrange par rapport à celles vécues dans l'art contemporain. Je ne suis pas simplement dans une installation vidéo, je suis dans une situation mentale qui me suit, tout

comme moi, je la suis. Dans la salle suivante, *theatercombinat* a placé douze chariots sonores. La voix de la femme crée une constellation spatiale synchronisée. La poésie de l'enfer

de Jelinek se manifeste alors dans cet orchestre. *Theatercombinat* nous montre ainsi une autre image réflexive / kaléidoscopique de la guerre, différente de celle du matin : d'autres histoires, d'autres recherches, d'autres espaces se combinent. Chaque grain de voix, chaque mot projeté attaque notre perception, notre sensibilité telle qu'elle est sollicitée par cette architecture.

Cortège poétique

A 19h, la troisième intervention « *Bambi's universe* » rassemble tous les spectateurs pour une cérémonie de présentation dans ce grand dépôt. Des hommes vêtus de noir, au visage caché derrière des masques blancs, sont assis sur de très hauts tabourets au fond de la salle. Contrairement à la présentation théâtrale habituelle, ces hommes sont immobiles. Les chariots sonores assurent l'animation par la diffusion du texte, tandis que les hommes masqués descendent de leur tabouret, l'un après l'autre, avant de se saisir d'un composant du dispositif sonore et de se diriger vers la sortie. En même temps, ils ont quitté leur masque pour l'installer sur leur casque-

mégaphone. Je réalise alors la particularité de cet événement théâtral où personne ne joue un rôle. Chacun a sa propre identité autonome, tout comme moi. Le texte est toujours porté par la même voix sous forme d'un monologue spatialisé polyphoniquement lors de chorégraphies improvisées. Nous partons à pied, les chariots coordonnent nos déplacements de manière discursive et collective. Un paysage sonore en mutation permanente envahit la rue, traverse la ville, ce sera mon seul guide lors de cette soirée. Sur notre passage, les habitants se massent à leurs fenêtres, les automobilistes baissent leurs vitres, les commerçants sortent sur le pas de leur porte. Le son du texte de *Bambiland* se glisse dans la ville comme une poésie flottant dans l'air. Cela produit un étonnant effet de synthèse entre les voix et l'architecture baroque viennoise. C'est une étrange attention portée sur ces monuments spectaculaires et ces beautés de la bourgeoisie quotidienne. Comment parler d'une guerre actuelle mais lointaine dans cette capitale du vieil Empire autrichien confrontée à sa propre histoire et à sa propre mémoire ? Tout est flexible, dynamique dans un chaos structuré.

Finalement, nous sommes de retour à Heldenplatz avec les hommes mégaphones. L'hélicoptère git solitaire comme un arbre brûlé la nuit dans un champ. La voix de la femme avait attiré l'attention des soldats qui gardaient les armes. Ils représentent toujours les spectateurs les plus actifs. Je vois qu'ils parlent de nous. Certains rient discrètement. Armés de leurs pistolets, ils encerclent les hommes mégaphones. La police arrive elle aussi. Cette intervention se termine par une scène de tension policière. J'applaudis ! Le spectacle est fini. C'était ma journée de théâtre-nomade avec *theatercombinat*, promenade dans un espace-temps hétérogène, entre des flux de ville et des flux de texte.

JE NE SUIS PAS SIMPLEMENT DANS UNE
INSTALLATION VIDÉO, JE SUIS DANS
UNE SITUATION MENTALE QUI ME SUIT.
TOUT COMME MOI, JE LA SUIS.

Yi-hua Wu. Artiste, doctorante en Arts Plastiques à l'Université Paris 8. Taïwanaise, elle vit et travaille à Paris et à Genève. Sa thèse porte sur : « L'œuvre en situation postdramatique dans l'art contemporain ».

Cette recherche propose une analyse de la théâtralisation grandissante du réel. Elle examine la possible reconstruction du sujet, au moment de l'échec de la polis esthétique, à partir des créations contemporaines postdramatiques.

Claudia Bosse. A étudié la mise en scène à la haute-école Ernst Busch de Berlin. Elle a réalisé des mises en scènes, des chorégraphies et des installations théâtrales et plastiques à Berlin, Genève, Vienne, Düsseldorf, Podgorica, Hamburg, etc. Le *theatercombinat* a été fondé en 1996 à Berlin, puis s'est installé à Vienne en 1999. Claudia Bosse en assure la direction artistique.